
Adresse de la société populaire de Bellac (Haute-Vienne) qui félicite la vigilance des comités de salut public et de sûreté générale et la fermeté de la Convention qui ont sauvé la France, lors de la séance du 19 germinal an II (8 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Bellac (Haute-Vienne) qui félicite la vigilance des comités de salut public et de sûreté générale et la fermeté de la Convention qui ont sauvé la France, lors de la séance du 19 germinal an II (8 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 314;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29263_t1_0314_0000_5

Fichier pdf généré le 01/02/2023

tauban a fait verser 4,559 paires de souliers dans le magasin des armées des Pyrénées-Orientales et Occidentales et qu'il ne cessera de prévenir les besoins de ses frères d'armes afin d'assurer la chute des tyrans et le triomphe de la liberté. S. et F.»

LAGENTRE (*agent nat.*).

i

[*La Sté popul. de Bellac, à la Conv., s.d.*] (1).

« Représentans,

Au moment où vous complétiez l'œuvre de notre régénération politique, en abolissant l'esclavage des hommes noirs, en anéantissant nos ennemis intérieurs par la réclusion et l'expulsion de tous les suspects, en extirpant pour toujours la lèpre de la mendicité par la répartition des biens des vampires du peuple entre les indigènes, en préparant et assurant la destruction des tyrans coalisés, par les mesures les plus vigoureuses, en portant la consolation dans les familles de nos défenseurs par une équitable et généreuse répartition des secours les plus abondans, en accélérant l'action du gouvernement révolutionnaire par la surveillance la plus exacte sur les dépositaires de nos pouvoirs, en déjouant les intrigues de l'infâme Pitt qui voulait nous ramener à l'esclavage par la famine; enfin en fondant pour jamais la démocratie sur les bases inébranlables de la justice et de la vertu.

La conjuration la plus perfide, la plus active dans les moyens, la plus dangereuse dans son but, se tramait autour de vous et presque dans votre sein. Des monstres comblés de la faveur populaire s'en faisaient un moyen pour nous replonger dans les fers d'une nouvelle tyrannie; ils voulaient faire égorger le peuple par le peuple et noyer la République dans le sang de ses fondateurs; ils avaient marqué à loisir leurs premières victimes sur le sommet de la Sainte Montagne et le massacre des plus ardents comme des plus purs amis du peuple, était le sacrifice expiatoire que leur rage hypocrite devait offrir pour prémices à l'infâme Moloch du despotisme.

L'infatigable vigilance des Comités de salut public et de sûreté générale a dévoilé leur infernal complot et votre inébranlable fermeté a encore une fois sauvé la France. Grâce immortelles en soient rendues à nos dignes représentans, et qu'il nous soit permis de compter au nombre de vos plus grands bienfaits d'avoir sauvé votre propre vie.

Placés par notre centralité au camp de réserve de la République, nous ne pouvions pas vous faire un rempart de nos corps, mais nous vous aurions vengés. Oui, en dépit des tyrans et de leurs vils suppôts, nous aurions conservé l'égalité et la liberté, ou le dernier de nous aurait mêlé son sang au vôtre. Car, c'en est fait, les Français ne peuvent plus vivre qu'égaux et libres.

Représentans, nous avons constamment les yeux ouverts sur toutes vos démarches; et nous vous le disons avec autant de satisfaction que

de vérité, il n'en est pas une dont nous ne soyons contents. Moins sensibles à vos dangers personnels qu'à ceux de la patrie, vous ne prenez jamais le change sur les vrais intérêts; et tandis que vous frappez d'une main les forcenés qui voulaient assassiner le peuple dans ses premiers mandataires, de l'autre vous continuez à comprimer, à écraser les vils hypocrites qui, dans leur désastreux système de modérantisme, comptaient si bien profiter de la découverte d'une conspiration masquée sous les formes du plus ardent patriotisme, pour paralyser le gouvernement révolutionnaire, qui, seul peut assurer le triomphe de la République. Croyez, Citoyens représentans, que nous vous tenons le plus grand compte de ce double bienfait. Mais nous serions indignes de tous les biens que vous nous préparez et dont nous ressentons déjà l'heureuse influence si, simples admirateurs de vos immortels travaux, nous n'y coopérons pas nous-mêmes de tout notre pouvoir.

Aux nombreux défenseurs que notre district a déjà envoyés sur les frontières, ou qui volent à l'instant exterminer les satellites des despotes, va se joindre un cavalier choisi dans notre sein et qui va partir armé, monté et équipé à nos frais, bien résolu à ne revenir que sur son bouclier ou chargé d'honorables trophées. La souscription a été aussitôt remplie que proposée et les citoyens des tribunes ne se sont pas montrés moins jaloux d'y concourir que les membres de la Société. Notre cavalier sera permanent, car il sera toujours remplacé par quelqu'un de nous s'il ne peut pas conserver à la fois la vie et la liberté.

Notre sol n'est pas favorable à la production du salpêtre, mais nous compensons sa stérilité par un travail plus opiniâtre, et nous aurons aussi la gloire d'entretenir dans vos mains la foudre dont vous frappez les tyrans.

Nous faisons plus que surveiller les suspects, nous les renfermons tous sans cesse de voir en eux des hommes, pourvu qu'ils ne puissent plus nuire à la République. Enfin, nous entretenons, nous élevons l'esprit public, en lisant au peuple les excellens rapports de vos Comités de salut public et de sûreté générale, et en célébrant par des festes les grands événements de la Révolution.

Depuis longtemps nous avons planté l'arbre vivace de la liberté, et consacré le même jour à bénir le décret immortel qui nous donne un million de frères en rendant les hommes noirs à l'égalité comme à la liberté. Depuis plus longtemps encore nous avons purifié le culte qu'on doit à l'Être suprême de tout le charlatanisme que les prêtres y avaient meslé pour leur singulier profit, et ce grand changement que la malveillance avait peut-être destiné à perdre la France, s'est opéré chez nous par les seules forces et avec les formes douces de la raison qui reprenait son imprescriptible empire.

Voilà, Représentans, comme nous vous secondons. Vous, restez à votre poste. La nation le désire; et l'intérêt de la République vous l'ordonne. Restez-y jusqu'à la seule paix sur laquelle puisse compter un peuple libre, la mort du dernier des tyrans. »

LAGEDAMOND (*présid.*), COUTY (*secrét.*).

(1) C 300, pl. 1056, p. 9; Bⁿ, 21 germ. (suppl^t) et 25 germ. (2^e suppl^t).